

Géographie

CHAPITRE 13 – Nourrir l'humanité

Étude de cas p. 256

Doc 3 p. 257 : Poussée démographique et croissance agricole

La croissance démographique exceptionnelle des Philippines entraîne une utilisation intensive du territoire. Un vaste mouvement de colonisation agricole dirigé vers le sud du pays se réalise au prix d'une ouverture incessante de nouvelles terres à l'agriculture et d'un déboisement qui menace les équilibres écologiques. Le pays est aujourd'hui le plus déboisé de la région.

Les politiques coloniales [...] ont favorisé une répartition très inégalitaire de la terre agricole. L'agriculture ne suffit pas à assurer un revenu suffisant aux petits exploitants céréaliers, aux travailleurs sans terre de la canne à sucre, ni aux petits planteurs de coco, culture pourtant destinée à l'exportation. La productivité dans l'agriculture demeure faible. Des progrès non négligeables avaient tout de même été réalisés dès après 1945, surtout dans la riziculture, grâce à l'amélioration et l'extension des réseaux d'irrigation et à l'utilisation de variétés de semences hybrides, diffusées par l'IRRI¹. Ces progrès ont été relancés depuis plus d'un quart de siècle, dans la culture du riz, du maïs et de la canne à sucre.

Au total, les efforts d'intensification mais aussi l'extension des cultures ont constitué les principaux facteurs d'accroissement de la production agricole.

D'après R. de Koninck, *L'Asie du Sud-Est*, Armand Colin, 2019.

¹ L'*International Rice Research Institute* (IRRI) est un institut de recherche dédié à la riziculture.

Étude de cas p. 258

Doc 3 p. 259 : Une puissance agricole fragile

Les grandes régions agricoles ont évolué : les terres d'élevage du Cerrado passent en partie en terres de cultures (soja) et conquête de l'Amazonie. Cette reconfiguration territoriale traduit la priorité donnée aux exportations agricoles par les autorités du pays, poussées par de grands propriétaires et des entreprises agroalimentaires. Le Brésil est le premier exportateur mondial de viande bovine et le deuxième de soja.

La faim a reculé, surtout du fait du programme de *bolsa familia*¹. Mais d'autres problèmes demeurent : la terre y est mal répartie, le sort des travailleurs des grandes exploitations est souvent précaire et de nombreux paysans sont sans terre.

Du fait de l'intensification poussée, de nombreuses régions productrices voient leurs terres perdre en fertilité et leurs eaux se polluer. Quant au recul de la forêt amazonienne sous l'effet de l'avancée du **front pionnier**, il ne cesse d'inquiéter au regard des changements climatiques. Il pèse aussi sur le devenir des communautés autochtones.

D'après Sébastien Abis et Pierre Blanc, *Géopolitique de l'agriculture*,

Eyrolles, 2023.

¹ Depuis 2003, le programme gouvernemental *bolsa familia* a diminué l'**insécurité alimentaire**, mais 33 millions de Brésiliens sont encore aujourd'hui confrontés à la faim.

Étude de cas p. 260

Doc 2 p. 260 : L'agriculture kenyane, entre réussites et incertitudes

La floriculture¹ occupe aujourd'hui 12 % des terres cultivées et contribue à plus de 30 % du PIB agricole kenyan. Mais cette réussite ne concerne pas toute l'agriculture kényane. Depuis 1961, les surfaces cultivées en céréales ont été multipliées par 2,4 mais les rendements par 1,2 seulement. La sécurité alimentaire reste fragile et dépendante des importations. Depuis 2019, les aléas climatiques et les attaques de criquets ont plongé le nord et l'est du Kenya dans une situation critique. En novembre 2021, près d'1,8 million de personnes étaient exposées à une crise alimentaire.

L'État s'est doté de nouvelles politiques de sécurité alimentaire et de développement agricole, promouvant l'extension des surfaces cultivées, la diffusion de l'irrigation et de la mécanisation ainsi que le recours aux innovations. Les productions ont globalement augmenté mais la productivité moyenne s'est érodée ; les inégalités se sont creusées entre agriculture intensive et agricultures familiales.

D'après A. Dubresson, G. Magrin, O. Ninot, *Atlas de l'Afrique – Un continent émergent ?*, Autrement, 2022.

¹ Culture des fleurs.

Étude de cas au monde p. 262-263

Doc 3 p. 263 : Avoir faim, c'est être trop pauvre pour se procurer de quoi manger

En France, si Les Restos du Cœur connaissent un tel succès, ce n'est pas parce que notre pays ne produit pas assez, mais parce que ceux qui les fréquentent ont un pouvoir d'achat trop faible. Au Brésil, les pauvres ont faim. Pourtant, le Brésil exporte son maïs et son soja pour nourrir nos cochons. Quant au Cameroun ou à l'Éthiopie, ils se sont spécialisés dans la production de café et de cacao, mais ne parviennent pas à dégager des revenus suffisants pour importer des denrées alimentaires qui, pourtant, ne manquent pas ailleurs dans le monde. Mais, plutôt que de les envoyer aux pays pauvres, les producteurs les réservent à des clients plus solvables de trois sortes : les gaspilleurs (un tiers de la production alimentaire totale est gâché), les gloutons, qui consomment viande et lait en trop grande quantité, et pour finir les agrocarburants. La faim et la malnutrition dans le monde sont donc bien affaire d'inégalité de revenus et non d'insuffisante production de denrées alimentaires.

D'après M. Dufumier, *De la terre à l'assiette*, Allary Éditions, 2020.

Leçon p. 266 : Nourrir l'humanité

A. Une sécurité alimentaire non atteinte

1. L'**Objectif de développement durable 2** (ODD 2) fixé par les Nations unies – **supprimer la faim dans le monde** – n'est pas atteint. En 2022, 735 millions d'êtres humains étaient **sous-alimentés** et 2,4 milliards d'individus étaient touchés plus ou moins fortement par l'insécurité alimentaire.

2. La **production alimentaire** est suffisante pour assurer la **sécurité alimentaire** mais sa redistribution est très inégale à l'échelle mondiale. L'insécurité alimentaire est la plus forte en Afrique où elle touche 61 % de la population. Cependant, elle a reculé en Asie et en Amérique latine.

3. La **malnutrition** progresse aussi. Plus d'1 milliard de personnes dans le monde sont **obèses**, pas seulement dans les pays riches et développés.

B. Des systèmes agricoles variés

1. L'extension des terres cultivées, comme sur le **front pionnier** en Amazonie, et l'amélioration des rendements, notamment grâce aux **révolutions vertes**, ont permis d'augmenter la production agricole mondiale.

2. Aujourd'hui, les ressources alimentaires mondiales sont pour l'essentiel issues de l'**agriculture productiviste** qui **dégrade l'environnement** : déforestation, pollutions, perte de la biodiversité, etc.

3. Tandis que l'**agriculture vivrière**, majoritaire dans les pays en développement, peine à nourrir la population.

C. Des défis pour demain

1. Pour répondre à la croissance des besoins alimentaires, la production agricole doit augmenter de **70 %** d'ici à 2050 sans nuire à l'environnement.
2. Nous devons produire et consommer de façon plus **responsable** et plus **durable** (ODD 12). L'**agroécologie**, le changement d'**habitudes alimentaires** et la réduction du **gaspillage** sont des solutions à adopter.
3. Les systèmes de production alimentaire doivent s'adapter au **changement climatique**.

Exercices p. 268

Doc 1 p. 271 : Repenser la façon de nourrir le monde

Nous produisons plus que nécessaire pour nourrir les 8 milliards de personnes qui vivent actuellement sur Terre. Or après dix années de baisse constante, la faim repart à la hausse, l'insécurité alimentaire extrême frappe désormais 200 millions de personnes de plus qu'en 2019.

À l'heure où la population mondiale doit dépasser les 9 milliards en 2050, il va falloir accroître la production de denrées sans aggraver le dérèglement climatique et les dommages causés à l'environnement. Comme le rappelle Tim Searchinger, chercheur à l'université de Princeton, « On ne peut pas résoudre le problème en cours en misant davantage sur l'agriculture intensive ». Il va falloir plancher sur chaque étape de la filière alimentaire, des semis à l'arrivée de l'aliment dans nos assiettes. Quelques pistes à explorer : passer à une agriculture régénérative, privilégier les circuits courts, végétaliser les assiettes, réduire le gaspillage et les pertes alimentaires.

D'après Weronika Strzyżyńska, « Du champ à l'assiette, repenser la façon de nourrir le monde », *The Guardian*, 18 mai 2023.

D'aujourd'hui à demain p. 272

Doc 2 p. 272 : Le « jour du dépassement » des ressources que la Terre...

Le « jour du dépassement » des ressources que la Terre est capable de régénérer en un an tout en absorbant ses déchets tombe le 2 août cette année. Le 2 août, l'humanité aura épuisé toute la viande, le poisson, les céréales ou les forêts que la planète peut produire et renouveler en une année. Sur les mois suivants, les plus riches consommeront des réserves non renouvelables.

Depuis le début des années 1970, l'humanité se trouve en déficit écologique. Ce « jour du dépassement » mondial se situait au 25 décembre en 1971, puis au 26 septembre en 1999. En 2005, un bond est constaté, avec un dépassement global au 27 août. D'année en année, cette date avance un peu plus, impactant les réserves pour les générations futures.

Si le « dépassement » reculait de cinq jours par an jusqu'en 2050, les ressources planétaires suffiraient à la consommation humaine.

« Environnement : le 2 août, jour du dépassement mondial des ressources sur Terre » [en ligne], Organisation des Nations unies (ONU), 1^{er} août 2023.

Doc 4 p. 273 : Une urgence à transformer l'économie ?

Les responsabilités en matière de dépassement des frontières planétaires sont inégalement réparties. Dans la plupart des cas, le mode de vie des pays et des individus les plus riches se révèle largement insoutenable et impossible à généraliser à l'ensemble de la population mondiale. Les limites planétaires obligent à réfléchir à un partage plus équitable non seulement des richesses, mais aussi des capacités limitées de la Terre à fournir des ressources et des services.

Les politiques traditionnelles de croissance économique ont largement échoué : trop peu de bénéfices économiques sont allés à ceux qui vivent dans la pauvreté, et une part beaucoup trop importante de la croissance du PIB s'est faite au prix de la dégradation de la nature. Un nombre grandissant de penseurs contemporains misent sur une approche radicalement différente de l'économie. Les idées de transformation de l'économie ne manquent pas. Et cela tombe bien, car l'immensité du défi posé par les limites planétaires nous oblige à être inventifs. Et vite.

**Aurélien Boutaud et Natacha Gondran, *Les Limites planétaires*,
coll. Repères n° 740, La Découverte, 2020.**